

EPFL: Ecole de confiance ou école de méfiance

Quelle que soit sa taille, une institution, une société, ne peut progresser que si la confiance règne. C'est ainsi que les gens peuvent se concentrer sur leur travail en pleine sérénité et dévouement, veiller à produire des résultats de qualité, recevoir des critiques de leurs pairs et chercher à s'améliorer. La faiblesse de la confiance est qu'elle ne peut être brûlée qu'une seule fois, comme une allumette. Elle se perd facilement et se gagne difficilement. Une fois qu'on l'a, il faut la garder et la respecter très soigneusement. En contraste, la méfiance paralyse le travail, détourne l'effort, l'attention, la bonne volonté et le dévouement de leur but de base vers des actions non productives et néfastes aux bonnes relations humaines. Seuls les médiocres et les minables agis-

sent pour instaurer un état de méfiance avec l'espérance naïve de passer inaperçu tout en se faisant une place. C'est la justification de cette place qui met le tout dans une spirale descendante. La force cynique de la méfiance réside dans la facilité avec laquelle elle se propage.

J'ai l'impression que notre école, dont la mission est précise et sensée être connue de tout le monde, glisse depuis quelques années vers un état de méfiance. Le dernier signe en date est l'article intitulé «La lutte contre le mobbing renforcée» qui a paru à la page 7 du dernier Flash. Annoncé comme la guerre du Golfe, il ne s'agit en fait que de la mise en place d'un organe de médiation et d'appui psychologique ! Il découle, semble-t-il, d'une demande de notre

ministre de tutelle.

Le poisson pue de la tête vers la queue dit l'adage. On ne peut pas attendre plus d'une ex-syndicaliste qui aligne ses flops les uns derrière les autres. Il y aurait donc une cellule de permanence 24h/24, 7j/7 en étroite collaboration avec un département de psychiatrie! Elle est justifiée par la projection aveugle sur l'EPFL des statistiques européennes impossibles à mesurer et, répond, semble-t-il, à un besoin qui s'est fait jour, mais soigneusement gardé dans l'obscurité. Comme si jusqu'à présent les personnes qui auraient subi un mobbing n'avaient aucun moyen de se défendre et comme si, du jour au lendemain, la majorité d'entre nous était devenu obsédé et psychopathe et que le tout était le plus grand fléau social. Le danger est

que, une fois installées, de telles cellules, comme les métastases, ont une fâcheuse tendance à croître pour justifier leur existence. Alors on va créer des cas à partir de rien. C'est ainsi que l'on va renforcer la méfiance au détriment de la confiance.

Devons-nous nous soumettre nécessairement et systématiquement à toute vague de folie qui nous vient des USA? Si cela devait être le cas, alors je ferai signer à toute personne quittant mon bureau un document certifiant qu'elle n'a pas été mobbée, violée, battue, insultée, menacée, regardée de travers, ridiculisée, abaissée, abusée, trompée (mes avocats compléteront la liste).

Murat Kunt